

Jacques, Lyonnet, Pavy et J. Roux, noms qui pour la plupart ont pris place dans le char de la Renommée et font route vers la postérité.

Boitel fut l'aimant qui attira ces individualités si diverses, son affabilité, sa verve, son entrain, les liens qui les groupèrent autour de lui et de ce faisceau de talents électrisés par son esprit vif et fécond jaillirent, comme autant d'étincelles brillantes, plusieurs publications, telles que *Lyon vu de Fourvières*, 1833, piquant recueil signé de la plupart des noms déjà cités plus haut et de ceux de Jacques Arago, Michelet et Alexandre Dumas que Boitel avait connus à Paris.

Encouragé par le succès de cette publication, Boitel mit au jour, le 1^{er} janvier 1835, le premier numéro de la *Revue du Lyonnais*.

Ce recueil qui, depuis cette époque, a soutenu son rang au milieu des publications instructives et intéressantes les plus recherchées, mériterait une histoire complète ; la faire serait certainement le vrai moyen de raconter la vie de Boitel qui y consacra tout son temps, qui en fit sa principale occupation, mais il faudrait pour cela une plume plus autorisée que la nôtre ; nous dirons seulement que son fondateur sut, avec un tact exquis, éviter tous les écueils, surmonter tous les obstacles d'une semblable production.

Sa plume inspirée par une fraîche et vive imagination, guidée par un goût très-pur, fit couler à flots dans la Revue un nombre considérable d'articles archéologiques, bibliographiques, biographiques et nécrologiques qui, s'ils étaient réunis, formeraient plusieurs volumes.

En dehors de ces travaux réservés à la *Revue du Lyonnais*, sa fille chérie, nous rappellerons sa brochure sur la *Chapelle des Pénitents de la Miséricorde depuis*